

Missions chrétiennes et patrimoines anatoliens. Effets de construction et pragmatique de la production des savoirs (années 1830-années 1950)

Christian Missions and Anatolian Heritages.

*Construction effects and pragmatics of knowledge
production (1830s–1950s)*

Responsable

• **Philippe Bourmaud** (Institut français d'études anatoliennes, UAR 3131)

Discutante

• **Ayline De Tapia** (Université de Fribourg)

Intervenants

• **Philippe Bourmaud**

• **Chantal Verdeil** (Inalco, Cermom)

• **Anaïs Lamesa** (Université d'Édimbourg)

• **Marie Levant** (École française de Rome, Ifpo)

• **Esmá Yarici** (Goldsmiths University, Londres)

Résumé de l'atelier

Quel rôle les missionnaires chrétiens installés à la fin de l'Empire ottoman ont-ils joué dans la constitution de traditions et de savoirs patrimoniaux sur les mondes anatoliens? Dans quels champs disciplinaires, de l'archéologie, via l'histoire, à l'anthropologie et au folklore ou à la science politique, ont-ils accumulé des connaissances, et avec quels objectifs? Quelle incidence leurs choix de catégories d'analyse et leurs objectifs missiologiques ont-ils eue sur la définition de patrimoine et les actions en vue de sa conservation? Les recherches sur le patrimoine soulignent le caractère historiquement et culturellement situé, sélectif et accumulateur, voire instrumental, des emplois de cette notion. La missiologie, comme théorie des méthodes d'apostolat, et le patrimoine semblent devoir être étroitement liés. Est-ce bien le cas, et si oui, avec quelles conséquences? L'histoire des missions chrétiennes installées parmi les habitants de l'Anatolie est révélatrice. Les textes missionnaires ont essentiellement une vocation instrumentale et scientifique. La dimension patrimoniale inhérente à la littérature missionnaire se révèle à mesure que se développe le tourisme, plus rare cependant dans la majeure partie de l'Anatolie qu'au Levant.

Dans cet atelier, nous souhaitons discuter en premier lieu de l'intention patrimoniale ou non des missionnaires dans leurs travaux sur l'histoire anatolienne. Ceux-ci manifestent des priorités nettes: ils tendent à situer en termes ethnonationaux la démographie et les phénomènes socioculturels; l'édition critique de textes grecs et arméniens, de patristique ou d'histoire notamment, occupe une bonne place. L'histoire de l'Église des premiers siècles est également centrale dans les travaux archéologiques issus de ces milieux. Quelle place la science, la pastorale et le souci de conservation du passé occupent-ils ici?

En second lieu, il importe de prendre la mesure des effets des transformations démographiques dramatiques à la fin de l'Empire ottoman et lors de l'établissement de la République de Turquie. Les historiens ont surtout exploré les effets politiques et économiques du génocide des chrétiens anatoliens, des migrations forcées et de l'échange de populations des années 1923-1926. L'homogénéisation religieuse et nationale a entraîné la disparition ou la négligence de nombreux repères, confessionnellement identifiés, du passé, en même temps que le départ de la vaste majorité des missions. Au sein de ces dernières, la plupart ont tourné le dos à l'Anatolie mais la minorité semble avoir adopté un discours de sauvegarde du patrimoine chrétien anatolien en même temps que des rares membres restés sur place des communautés chrétiennes. Quel rapport s'établit, de la fin de l'Empire ottoman à l'effacement des années 1920-1930, entre la dimension patrimoniale de plus en plus claire du travail des missionnaires et la vocation humanitaire qui prend le dessus parmi les activités des missionnaires auprès des chrétiens originaires d'Anatolie ?

What role did the Christian missionaries who settled at the end of the Ottoman Empire play in building up traditions and heritage knowledge about the Anatolian worlds? In what disciplinary fields, from archaeology, history, anthropology to folklore or political science, did they accumulate knowledge, and with what objectives? What impact have their choice of categories of analysis and their missiological objectives had on the definition of heritage and the actions taken to conserve it?

Research on heritage emphasizes the historically and culturally situated, selective, and accumulative, even instrumental, nature of the concept's uses. Missiology, as a theory of apostolic methods, and heritage seem to be closely linked. Is this the case, and if so, with what consequences?

The history of Christian missions among the inhabitants of Anatolia is revealing. Missionary texts were essentially instrumental and scientific. The heritage dimension inherent in missionary literature is revealed as tourism develops, although it is rarer in most of Anatolia than in the Levant.

In this panel, we would firstly like to discuss whether or not the missionaries intended their work on Anatolian history to be heritage-related. Their priorities are clear: they tend to situate demography and socio-cultural phenomena in ethno-national terms; critical editions of Greek and Armenian texts, particularly in patristics and history, play an important role. The history of the Church in the early centuries is also central to archaeological work in these areas. What place do science, pastoral care, and the concern to preserve the past occupy here?

Secondly, it is important to assess the effects of the dramatic demographic transformations at the end of the Ottoman Empire and the establishment of the Republic of Turkey. Historians have mainly explored the political and economic effects of the genocide of Anatolian Christians, forced migrations, and the population exchange of 1923-1926. Religious and national homogenization led to the disappearance or neglect of many denominational landmarks from the past, at the same time as the departure of the vast majority of missions. Most of the latter have turned their backs on Anatolia, but a minority seem to have adopted a stance of safeguarding the Anatolian Christian heritage and the few members of Christian communities who have remained. What relationship was established, from the end of the Ottoman Empire to the fading of the 1920s and 1930s, between the increasingly clear heritage dimension of the missionaries' work and the humanitarian vocation that took precedence among the missionaries' activities among the Christians of Anatolia?

Programme

Philippe Bourmaud (Institut français d'études anatoliennes, UAR 3131)

« Dans les solitudes du Pont » : Missiologie, patrimoine et humanitaire à partir d'un diaire jésuite à Amasya (1881-1921)

"In the Solitudes of the Pontus": Missiology, heritage, and humanitarian work based on a Jesuit diary from Amasya (1881-1921)

Chantal Verdeil (Inalco, Cermom)

L'orientalisme des sœurs? Sœurs de Saint-Joseph de Lyon et Oblates de l'Assomption, informatrices des jésuites (1891-1914)

The orientalism of the Sisters? The Sisters of Saint-Joseph of Lyon and the Oblates of the Assumption, informers for the Jesuits (1891-1914)

Anaïs Lamesa (Université d'Édimbourg)

La Carte du bassin moyen du Yéçhil Irmaç (Asie mineure): Cheminement intellectuel illustré du père G. de Jerphanion

The Map of the Middle Basin of the Yeşil Irmak (Asia Minor): An illustration of Father G. de Jerphanion's intellectual itinerary

Marie Levant (École française de Rome, Ifpo)

Secours jésuites aux Arméniens dans le Moyen-Orient mandataire: Entre ancrage local et réseaux internationaux

Jesuit relief for Armenians in the Mandate-era Middle East: Between humanitarian aid, education, and heritage transmission

Esmâ Yarici (Goldsmiths University, Londres)

Restless ruins: Turkey's Armenian heritage and the limits of universalism

Huzursuz Harabeler: Türkiye'nin Ermeni Mirası ve Evrensel Miras Sınırları

Philippe Bourmaud

« Dans les solitudes du Pont » : Missiologie, patrimoine et humanitaire à partir d'un diaire jésuite à Amasya (1881-1921)

Les Jésuites installent une mission à Amasya en 1881. La finalité première de leur présence est d'arrimer les Arméniens catholiques à la discipline romaine, et les Arméniens apostoliques « égarés » à l'Église de Rome. Néanmoins, une mission dans un paysage découpé et un environnement humain nettement clivé en communautés nécessite un travail d'approche s'étendant au-delà des seuls Arméniens. Outre l'éducation, sur quels moyens nouveaux repose l'agir missionnaire, à côté des règles de saint Ignace de Loyola? Quel rôle les imaginaires religieux – et les modèles de l'Église des premiers siècles, tel saint Basile retiré dans une « solitude du Pont » – ont-ils eu dans l'action des missionnaires?

Nous disposons pour répondre d'un fil rouge documentaire, le diaire de la mission, soit une dizaine de volumes étalés de 1881 à l'expulsion des jésuites en 1914, puis à la reprise éphémère de la mission en 1919-1921. Ces documents nous donnent un point de vue interne à la communauté missionnaire sur ses choix, son vécu, ses essais et correctifs. Cette présentation retracera l'évolution des choix missiologiques qui s'y révèle, et la place et l'émergence des thématiques missionnaires nouvelles de l'humanitaire et du patrimoine.

The Jesuits established a mission in Amasya in 1881. Their primary objective was to anchor Catholic Armenians to Roman discipline and to bring "strayed" Apostolic Armenians back into the fold of the Church of Rome. However, conducting a mission in a fragmented landscape and a highly divided human environment required an outreach effort extending beyond the Armenian community alone. Beyond education, what new methods underpinned missionary activity, alongside the rules of St. Ignatius of Loyola? What role did religious imaginaries—and models from the early Church, such as St. Basil retreating into a "solitude of Pontus"—play in shaping the missionaries' actions?

To address these questions, we draw on a central documentary thread: the mission diary, a collection of about ten volumes spanning from 1881 to the Jesuits' expulsion in 1914, followed by the mission's brief revival from 1919 to 1921. These records provide an insider perspective on the mission community's decisions, experiences, experiments, and adaptations. This presentation will trace the evolution of the missiological choices revealed in these documents, alongside the emergence of new missionary themes, such as humanitarianism and heritage preservation.

Chantal Verdeil

L'orientalisme des sœurs? Sœurs de Saint-Joseph de Lyon et Oblates de l'Assomption, informatrices des jésuites (1891-1914)

Implantée en Anatolie centrale, la mission jésuite de Syrie auprès des Arméniens fait appel à partir des années 1890 à deux congrégations féminines: les Sœurs de Saint-Joseph de Lyon et les Oblates de l'Assomption. Parmi les jésuites de cette mission, plusieurs ont fait œuvre d'orientalisme, à l'instar du P. G. de Jerphanion, connu pour ses travaux sur les églises rupestres de Cappadoce. Les missionnaires nourrissent notamment leurs travaux des observations qu'ils pouvaient faire dans les tournées dans les villages environnants. Or, les sources (notamment photographiques) suggèrent que les sœurs les accompagnaient. Quel était leur rôle? Comment ont-elles contribué à leur compréhension de la société locale? Telles sont les questions auxquelles cette contribution s'efforcera de répondre.

From the 1890s onwards, the Jesuit mission of Syria to the Armenians in central Anatolia called on two female congregations: the Sisters of Saint-Joseph de Lyon and the Oblates of the Assumption. Several of the Jesuits on this mission were orientalists, such as Father G. de Jerphanion, known for his work on the rock churches of Cappadocia. In particular, the missionaries based their work on the observations they were able to make during their visits to the surrounding villages. Sources (particularly photographs) suggest that the sisters accompanied them. What was their role? How did they contribute to their understanding of local society? These are the questions this contribution seeks to answer.

Anaïs Lamesa

La Carte du bassin moyen du Yéhil Irmaç (Asie mineure): Cheminement intellectuel illustré du père G. de Jerphanion

La Carte du Bassin moyen du Yéhil Irmaç (Asie Mineure) publiée par le Père G. de Jerphanion en 1912 est finalement une œuvre peu connue du jésuite, dont les travaux ont surtout marqué la recherche sur un autre bassin fluvial de l'Anatolie centrale, le Kizil Irmaç. Elle illustre néanmoins le cheminement intellectuel de Jerphanion et semble au premier abord répondre à deux principaux objectifs: il s'agit d'un instrument utile pour assister les missionnaires dans leur apostolat (localisation des villages, identification ethnique des communautés y résidant, typologie des routes et chemins) et abonder le savoir scientifique dans la région d'implantation de la Mission d'Arménie (identification des villes antiques et byzantines, des sites d'intérêts archéologiques, corrections des travaux scientifiques antérieurs). Toutefois, à la lecture du livret accompagnant la carte, ces deux objectifs ne sont pas clairement énoncés, posant ainsi la question du positionnement de Jerphanion, mais également des missions jésuites en Anatolie face à la production de leurs savoirs.

Formé à l'école militaire, et à la cartographie, Jerphanion est envoyé comme enseignant des matières scientifiques à l'école jésuite de Tokat. Il découvre une région riche en monuments, datés de l'époque hittite à l'époque seldjoukide. Produite principalement durant son séjour à la mission de Tokat (1904-1907), et complétée lors d'un séjour scientifique dans le Pont, soutenue alors par la Société de géographie, cette carte est le témoin de l'environnement dans lequel Jerphanion évolue durant et peu de temps après son séjour anatolien.

En effet, parti comme missionnaire en Anatolie en 1904, Jerphanion revient en 1907 à Rome en archéologue. En quoi la *Carte du Bassin moyen du Yéhil Irmaç* révèle-t-elle la richesse, mais également la complexité structurelle des missions jésuites en Anatolie, entre volonté individuelle et besoins de la communauté missionnaire, et de leurs reconnaissances, dans la production des savoirs des Jésuites eux-mêmes?

The Map of the Middle Basin of the Yeşil Irmak (Asia Minor) published by Father G. de Jerphanion in 1912 is a little-known work by the Jesuit, whose work has had a major impact on research into another Central Anatolian river basin, the Kızıl Irmak. It nonetheless illustrates Jerphanion's intellectual development and, at first glance, seems to serve two main purposes: it is a useful tool to assist the missionaries in their apostolate (location of villages, ethnic identification of the communities living there, typology of roads and paths) and to add to scientific knowledge in the region where the Armenian Mission was established (identification of ancient and Byzantine towns, sites of archaeological interest, corrections of previous scientific work). However, on reading the booklet accompanying the map, these two objectives are not clearly stated, raising the question of Jerphanion's position and that of the Jesuit missions in Anatolia in relation to the production of their knowledge.

Trained at military school and in cartography, Jerphanion was sent to teach scientific subjects at the Jesuit school in Tokat. He discovered a region rich in monuments dating from Hittite to Seljuk times. Produced mainly during his stay at the Tokat mission (1904–1907), and completed during a scientific visit to Pont, supported at the time by the Société de géographie, this map bears witness to the environment in which Jerphanion evolved during and shortly after his stay in Anatolia.

Having left for Anatolia as a missionary in 1904, Jerphanion returned to Rome as an archaeologist in 1907. In what way does *The Map of the Middle Basin of the Yéçhil Irmaç* reveal the richness but also the structural complexity of the Jesuit missions in Anatolia, between individual will and the needs of the missionary community and their recognition, in the production of knowledge by the Jesuits themselves?

Marie Levant

Secours jésuites aux Arméniens dans le Moyen-Orient mandataire: Entre ancrage local et réseaux internationaux

Cette communication réfléchit à l'action de l'Église catholique auprès des Arméniens dans le Moyen-Orient mandataire, et plus précisément à l'articulation entre secours humanitaire, éducation et transmission des savoirs, à partir du cas des jésuites. À travers une analyse croisée de l'action locale (Mission puis Vice-province jésuite du Proche-Orient, active notamment à Alep et à Beyrouth) et des dynamiques transnationales (notamment l'organisation vaticano-américaine Catholic Near East Welfare Association, soutenue par les réseaux jésuites nord-américains, et la Compagnie de Jésus proprement dit), nous mettrons aussi en lumière la manière dont ces réseaux catholiques ont adapté et transformé des dispositifs initialement conçus pour répondre à l'urgence en des mécanismes d'assistance à plus long terme, dans les domaines de l'éducatif, de la transmission des savoirs, de la formation supérieure. Cette contribution s'inscrit dans une historiographie renouvelée de l'humanitaire, qui interroge la porosité entre secours d'urgence, action sociale et développement, tout en intégrant les perspectives issues des zones d'action majeures telles que le Moyen-Orient. L'étude des archives jésuites, et notamment des sources financières, révèle une réalité complexe et imbriquée : les termes de « charité », d'« aide » et de « développement » se chevauchent souvent, reflétant une pratique qui évolue en fonction des besoins locaux et des priorités globales. Nous mettrons en évidence : 1) le rôle de l'Église catholique comme institution globale et locale – sa capacité à naviguer entre les besoins immédiats des populations arméniennes déplacées et des ambitions éducatives et culturelles à long terme ; 2) la gestion des ressources financières – l'analyse des budgets, des collectes de fonds et des rapports financiers met en lumière comment ces ressources ont influencé la structuration et la priorisation des actions.

This presentation reflects on the Catholic Church's actions in support of Armenians in the Mandate-era Middle East, with a particular focus on the intersection of humanitarian aid, education, and knowledge transmission, through the case of the Jesuits. By conducting a cross-analysis of local initiatives (the Jesuit Mission and later Vice-Province of the Near East, active notably in Aleppo and Beirut) and transnational dynamics (notably the Vatican-American organization Catholic Near East Welfare Association, supported by North American Jesuit networks, as well as the Society of Jesus itself), we also highlight how these Catholic networks adapted and transformed mechanisms initially designed for emergency relief into longer-term assistance systems in the fields of education, knowledge transmission, and higher education.

This contribution aligns with a renewed historiography of humanitarianism, which explores the porous boundaries between emergency relief, social action, and development, while integrating perspectives from major zones of intervention such as the Middle East. The study of Jesuit archives, particularly financial records, reveals a complex and intertwined reality: terms like "charity," "aid," and "development" often overlap, reflecting practices that evolve according to local needs and global priorities.

We emphasize: 1) The role of the Catholic Church as both a global and local institution—its capacity to navigate between the immediate needs of displaced Armenian populations and long-term educational and cultural ambitions; 2) the management of financial resources—an analysis of budgets, fundraising efforts, and financial reports sheds light on how these resources shaped the structuring and prioritization of actions.

Esma Yarici

Restless ruins: Turkey's Armenian heritage and the limits of universalism

My research aims to contribute to discussions on the politics of universal heritage in relation to past violence and the lack of policies addressing the recognition of historical crimes and justice for indigenous communities connected to heritage sites. While dominant heritage narratives emphasize shared human values, this study critically examines how specific subjectivities, memories, and stories tied to the Ani Ruins challenge the notion of shared heritage. It also invites reflection on the strategic use of heritage by states and international organizations, contrasting this with the concept of heritage as "global assemblages"—spaces where "the forms and values of individual and collective existence are problematized or at stake" (Collier and Ong, 2005: 4). The central question that guides this research is: who holds the right to claim or exhibit heritage, and how are material artefacts intertwined with intangible memories and imaginaries? Moreover, whose stories are told, who listens, and are these stories shared, or do they marginalize or erase others? (Tunbridge and Ashworth, 1996). By interrogating whether universal heritage is a myth, this study reimagines heritage as a space that embraces its contradictions, its damages, and its disjointed temporal and spatial dimensions (Derrida, 1994).

Bu araştırma, evrensel mirasın siyaseti, geçmişte yaşanan şiddetle ilişkisi ve miras alanlarıyla bağlantılı yerli topluluklara yönelik tarihi suçların tanınması ve adaletin sağlanmasına dair eksik politikalar üzerine tartışmalara katkıda bulunmayı amaçlamaktadır. Hakim miras anlatıları ortak insani değerleri vurgularken, bu çalışma, Ani Harabeleri'ne bağlı belirli öznelliklerin, anıların ve hikayelerin paylaşılan miras fikrine nasıl meydan okuduğunu eleştirel bir şekilde incelemektedir. Ayrıca, mirasın devletler ve uluslararası kuruluşlar tarafından stratejik kullanımına dair bir düşünce sunarken, bunu "küresel birleşimler" (*global assemblages*) kavramıyla karşılaştırır—bu kavram bireysel ve kolektif varoluş biçimlerinin ve değerlerinin sorgulandığı veya tehlikeye atıldığı alanları kurgular (Collier ve Ong, 2005: 4). Bu araştırmayı yönlendiren temel soru şudur: Mirası sergileme veya sahiplenme hakkı kime aittir ve maddi eserler, anılar ve hayal gücüyle nasıl ilişkilendirilir? Dahası, anlatılan hikayeler kime hitap eder, kim dinler ve bu hikayeler paylaşılan mı yoksa bazı grupları marjinalleştiren veya dışlayan hikayeler midir? (Tunbridge ve Ashworth, 1996). Evrensel mirasın bir mit olup olmadığını sorgulayan bu çalışma, mirası çelişkilerini, hasarlarını ve zaman ile mekanın uyumsuzluğunu kucaklayan bir alan olarak yeniden düşünmeyi hedeflemektedir (Derrida, 1994).